

Guillaume OLLIVIER 41 ans

7^e Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale



Guillaume Ollivier (photo) forme avec Jean-Marie Ollivier et Corentin Ollivier le « triumvirat » tréguncois.

Ces trois hommes, inscrits maritimes, auraient dû couler des jours heureux dans un régiment territorial ou dans un dépôt quelconque, mais le ministre de la Marine en a décidé autrement et a affecté ces pères éloignés de toute préoccupation militaire dans des régiments de choc où ils ont servi de chair à canon ; il ne faut pas oublier qu'un homme de 41 ans est déjà un vieux en 1914 où l'espérance de vie est de 50,4 ans pour un homme !

Nos « guerriers » (qui n'avaient à priori pas de liens de famille) ont eu un destin commun qui s'est malheureusement tragiquement terminé.

Inscrit maritime n° 2812 du 8 février 1892 (venu de l'IP n° 846), recrue de la classe 1894, Guillaume tire le n° 100 du canton de Concarneau, le service militaire obligatoire d'une durée fixée par le tirage au sort, 5 ans pour les mauvais numéros, de 6 mois à 1 an pour les bons numéros. C'était un système très inégalitaire qui permettait aussi à des « volontaires souvent rétribués » de remplacer les malchanceux !

Soldats français en route pour les Dardanelles



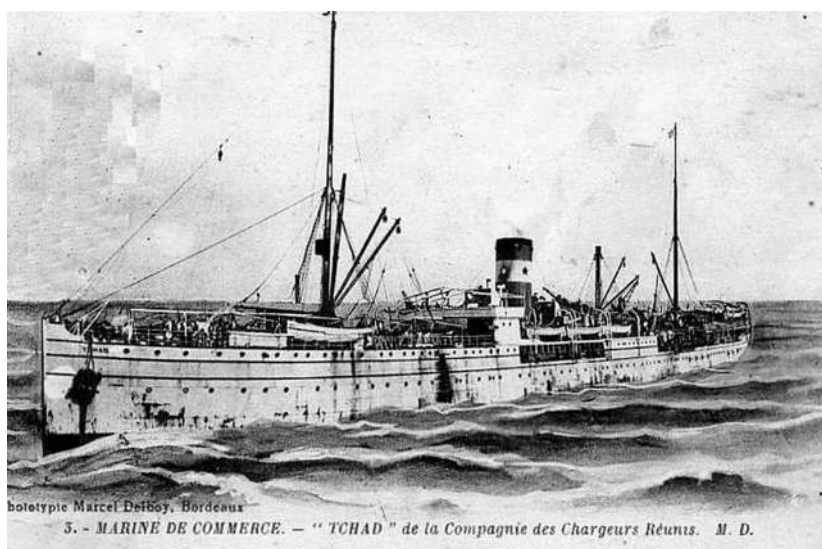
Guillaume fera son service dans la Marine entre le 2 juin 1894 et le 20 septembre 1897, il embarquera notamment sur les cuirassés *Océan*, *Dévastation* et *Indomptable*, sur le croiseur *Amiral Charner* et sur le navire-école *La Couronne*. Congédié, il repart immédiatement à la petite pêche à Concarneau et naviguera comme matelot ou comme patron sur de nombreuses unités avant d'être appelé par le 3^e dépôt de Lorient le 7 août 1914. Sursitaire dans un premier temps, il retourne pêcher sur le *Guillaume* CC391 jusqu'au 19 février 1915, date à laquelle il est « versé au recrutement » et appelé à rejoindre le 2^e RIC de Brest.

Le 19 mai 1915, Guillaume passe au 7^e RMIC placé sous le commandement du lieutenant-colonel Betrix. Après un mois d'avril 1915 consacré à des manœuvres et des exercices de perfectionnement, le régiment part le 2 mai en renfort aux Dardanelles et embarque à Toulon sur le *Lutetia* qui se met en route le 3 mai à 4 heures. Le 6 mai, au point du jour, il s'arrête devant Sedul-Bahr après une traversée sans incident. Le débarquement, commencé le 6 au soir, continue le lendemain matin. Les batteries turques de la côte d'Asie essaient de le gêner, mais leur tir est plutôt inefficace. Les opérations de mise à terre sont d'ailleurs très facilitées par un appontement élevé sur l'épave du *River-Clyde*, jeté à la côte quelques jours auparavant par les Anglais pour servir à cet usage.

A peine débarqués, les Français participent à une offensive les 6 et 7 mai en vue d'enlever le plateau ouest de Kerevés Déré et l'éperon à 1800 mètres au sud de Krithia, objectif des Britanniques et clé de toute la presqu'île de Gallipoli. Combats très durs et gain d'un kilomètre seulement, appréciable pourtant, car la zone arrière, bien réduite, s'élargit d'autant.

Le 8 mai, attaque générale franco-anglaise appuyée par les canons de l'escadre. A la nuit, lorsque l'attaque est arrêtée, nous avons progressé de 800 mètres. Les soldats européens, en grande majorité ceux de la classe 15, se sont magnifiquement conduits (ce qui veut dire que les « vieux » n'ont pas dû être trop vaillants !).

Dans la nuit du 9 au 10, une attaque turque essaie de percer la partie du front tenue par les Sénégalais, un engagement furieux s'ensuit. Les unités du bataillon européen, conduites par le lieutenant-colonel Betrix en personne, interviennent et ramènent le Turc dans ses tranchées de départ. L'état-major est décimé, le colonel Betrix est blessé, un grand nombre d'officiers et d'hommes sont atteints. Le 12 mai, le régiment quitte les tranchées pour s'installer dans un repos relatif à 1500 mètres en arrière, au pied d'un mouvement de terrain planté d'oliviers dominant la plaine de Morto. Le 19 mai, Guillaume arrive aux Dardanelles avec un contingent de renfort. Le 20 mai, le commandant Larroque est tué. Le lendemain, le commandant Aymes le remplace à la tête du régiment.



Le 11 juin, le commandant Heysch prend à son tour le commandement du régiment, devenu encore une fois disponible par la mort du titulaire, la mort ne fait pas de distinctions et il n'y a pas d'abris aux Dardanelles, l'artillerie turque frappe l'ensemble du périmètre. Le général Gouraud (à droite sur la photo) en fera aussi les frais et perdra un bras.

Entre-temps, on a assisté à une succession d'attaques et de contre-attaques sans autres résultats que d'allonger la liste des morts et des blessés.



Guillaume Ollivier, de la 3^e Cie, a vraisemblablement été blessé le 4 juin 1915. Ce jour-là, après une préparation d'artillerie d'un quart d'heure, les hommes partent à l'assaut comme des fous, ils ont, en effet, bu 3 quarts de vin et un quart de rhum avant de charger à la baïonnette, sans succès déterminant malgré la prise de deux tranchées turques. Récupéré par chance, il est évacué sur le navire-hôpital *Tchad*, commandé par le lieutenant de vaisseau auxiliaire Antoine Le Du (*), qui rapatrie les blessés de l'armée d'Orient. Celui-ci quitte les Dardanelles le 10 juin, s'arrête à Moudros pour récupérer d'autres blessés et repart.

Les blessures de Guillaume sont malheureusement trop graves et il décède le 3 juillet 1915 à 14 heures à bord du *Tchad* au moment où le navire passait au sud du Cap Palo.

Je suppose que Guillaume a été immergé en Méditerranée selon les coutumes de l'époque. Le 7^e RMIC a perdu 4061 hommes aux Dardanelles : 570 tués, 2425 blessés et 1096 disparus !

Né à Trégunc au lieu-dit Paradis le 11 février 1874 (sa date de naissance devait être incertaine ou pas déclarée car, si un jugement du tribunal de Quimper en date du 25 mai 1894 fixe sa naissance au 11 février 1874, son registre matricule parle du 8 février).

Guillaume, châtain aux yeux bruns, 1,66 m, qui ne savait lire ni écrire, était le fils de feu Guillaume Ollivier (1842-1913) et de Catherine Guillou.

Guillaume a eu de nombreux frères et sœurs dont beaucoup sont morts en bas-âge, son frère Jean-Marie (1875-1945), inscrit maritime n° 3037/CC et père de six enfants en 1914, n'a pas été mobilisé. Guillaume habitait Kericuff avec sa femme Philomène Furic, ménagère née en 1881, et ses cinq enfants : Jean-Marie né en 1902, Philomène née en 1906, Marie née en 1908, Clémence née en 1911 et Guillaume dit Henri né en 1913.

(*) On retrouvera Antoine Le Du comme commandant du vapeur *Afrique* en 1920, ce naufrage qui verra périr le Tréguncois Jean Bourhis sera la plus grande catastrophe maritime française.